

L'alphabétisation des enfants d'immigrés : l'exemple israélien

par Rachel Ben-Cnaan et Irene Sever*
Traduit de l'anglais par Blandine Longre

Il nous a semblé intéressant d'interroger des chercheurs israéliens, travaillant au Laboratoire des bibliothèques jeunesse de l'université de Haïfa, sur les problématiques – particulières à ce pays qui continue à accueillir des flux réguliers d'immigrés – liées à l'apprentissage de l'hébreu par les jeunes nouveaux arrivants et à la maîtrise du rapport à l'écrit et au livre.

Le rôle des bibliothèques pour faciliter ces apprentissages est bien évidemment essentiel.

* Le Dr Rachel Ben-Cnaan dirige le Département d'études sur les bibliothèques de l'Université de Haïfa et Irene Sever, Professeur émérite, a dirigé précédemment ce département et a fondé le Laboratoire pour les bibliothèques pour la jeunesse.

Au cours des trente dernières années, Israël s'est efforcé d'intégrer plus d'un million de nouveaux immigrés, pour la plupart issus de trois régions différentes du globe : les plus nombreux sont originaires des anciens pays de l'Est – Russie, pays baltes et Ukraine – ainsi que des régions qui furent, elles aussi, sous domination soviétique dans le Caucase et en Asie Centrale. L'autre grand groupe d'immigrés est issu d'Éthiopie et, depuis peu, de France ou d'autres pays économiquement développés dont les habitants décident de venir s'installer en Israël.

En bien des points, ces grandes vagues migratoires ont modifié l'équilibre démographique de l'État d'Israël, la présence des immigrés ayant eu un impact considérable sur la situation socio-économique du pays ; confronté à un phénomène exceptionnel, le pouvoir a dû adapter ses orientations politiques, lancer de nouveaux projets et passer de

l'idée de melting-pot (communément admise depuis la naissance de la nation juive en 1948) à celles de pluralité et de multiculturalisme. Un grand nombre d'immigrés étant des enfants ou de jeunes adultes, il a fallu déterminer puis mettre en place de nouvelles pratiques de socialisation et d'éducation.

Les immigrés originaires d'Éthiopie ont dû tout à la fois s'alphabétiser et apprendre l'hébreu, une langue qui s'écrit de droite à gauche – ce qui, en soi, est déjà déstabilisant pour qui a l'habitude de lire de gauche à droite. Ajoutons que l'hébreu s'écrit sans voyelles dans les livres et les journaux ; le lecteur est censé ajouter les sons vocaux en s'appuyant sur le contexte, ce qui engendre un vrai paradoxe : si l'on ne comprend pas les mots-clés contenus dans un énoncé, comment peut-on se servir du contexte pour comprendre les mots séparément ou choisir les voyelles manquantes adéquates ? Afin de faciliter cette tâche en apparence impossible, on a pris l'habitude d'insérer les voyelles dans les textes destinés aux nouveaux lecteurs – que ce soit des livres pour enfants ou des journaux pour les adultes. Quelle que soit la langue parlée dans la sphère familiale, les enfants qui sont arrivés très jeunes en Israël apprennent, bien entendu, à comprendre et à parler l'hébreu dès l'école maternelle, puis à le lire et à l'écrire à l'école élémentaire. Ainsi, les enfants éthiopiens, dont la langue maternelle est l'amharique ou le tigrinya, ont-ils relativement moins de difficultés à apprendre l'hébreu que d'autres immigrés. Originaires de régions rurales, ils n'ont appris l'amharique qu'à l'oral et c'est par le biais de l'hébreu qu'ils s'alphabétisent. Le rapport entre langage parlé et langage écrit

est un élément primordial dans l'acquisition des compétences écrites. Ici, l'hébreu est le premier langage avec lequel ces enfants ont un contact écrit.

Cependant, avant d'émigrer, certains des jeunes gens originaires de grandes villes éthiopiennes ont déjà été scolarisés dans des écoles privées ou publiques, où l'une ou l'autre langue européenne sert de base à l'enseignement. Ainsi, parmi les enfants d'immigrés, seuls ceux qui sont arrivés suffisamment jeunes pour pouvoir être scolarisés à l'école maternelle ou élémentaire ne rencontrent pas plus de difficultés que n'importe quel enfant israélien et goûtent de la même façon les joies de l'apprentissage de l'écriture et de la lecture. Les enfants d'immigrés doivent toutefois apprendre non seulement à lire l'hébreu, mais aussi à acquérir le vocabulaire que leurs camarades de classe israéliens maîtrisent déjà.

Alphabétiser des jeunes d'origine culturelle et linguistique diverse

Ce concept doit être soigneusement clarifié, étant donné qu'il existe plusieurs définitions possibles. Cela fait longtemps maintenant que ce que l'on entend par « alphabétisation » ne se réduit plus à la seule capacité de déchiffrer un texte, il faut aussi que chaque terme, énoncé et paragraphe ait été compris correctement. C'est cette définition que nous avons retenue au laboratoire des Bibliothécaires Jeunesse de l'université de Haïfa, où nous avons analysé les difficultés rencontrées par les lecteurs débutants, que l'hébreu soit leur langue maternelle ou non.

Même parmi les lecteurs dont la langue maternelle est l'hébreu, nous avons observé, d'un enfant à l'autre, des écarts sen-

sibles dans l'acquisition de la langue écrite. En effet, les lacunes lexicales constituent l'un des obstacles majeurs à la compréhension : même quand le mot est correctement déchiffré, il ne sera compris que si l'enfant l'a déjà rencontré dans un texte ou entendu dans une conversation. On le constate en examinant le contexte familial de chaque enfant. Évidemment, les enfants qui rencontrent le moins de difficultés à comprendre ce qu'ils ont déchiffré sont issus de familles où les parents leur parlent hébreu et leur lisent chaque jour des livres à haute voix. Une fois que le texte a été lu correctement, ils s'appuieront sur leur vocabulaire passif, étendu, afin de mieux le comprendre.

En revanche, les enfants issus de milieux où l'hébreu n'est pas ou peu parlé et où la lecture à haute voix ne fait pas partie des habitudes familiales, ou alors de façon très irrégulière, ont un vocabulaire actif et passif similaire.

Ainsi, ils ne comprendront pas les termes rencontrés dans les textes s'ils ne les ont pas entendus auparavant et, très souvent, ne seront pas capables de les déchiffrer correctement. Par exemple, ces lecteurs n'ont aucune notion littéraire de base (comme le concept de métaphore), ce qui constitue un obstacle pour comprendre le sens d'un texte, même simple.

Quant aux enfants d'immigrés, les lacunes lexicales sont pour eux une gêne évidente. Mais les enfants plus grands ou les adolescents déjà alphabétisés dans leur langue maternelle n'ont pas de difficulté à se servir de leurs connaissances comme d'un tremplin pour s'adapter aux spécificités de la lecture d'un texte en hébreu.



cours d'alphabétisation

à l'intention de jeunes juifs éthiopiens

© Unesco - 2001

Journée internationale de l'alphabétisation

« Israël : intégration des immigrés juifs Éthiopiens »

(Droits réservés)

Le niveau d'alphabétisation des enfants et des adolescents venus de l'ancienne Union Soviétique est relativement élevé et le bagage culturel de ces immigrés est constamment renouvelé grâce aux contacts qu'ils gardent avec leur pays d'origine, par le biais, entre autres, des livres, de la télévision et de l'Internet. Il faut souligner que ces immigrés éprouvent fierté et admiration pour la langue et la littérature russes, qu'ils continuent d'apprécier après avoir émigré. Ils ont ainsi pu rester en lien avec leur culture d'origine, une transition facilitée par le fait qu'Israël soit passé de l'idée d'assimilation (melting-pot) à celle de diversité culturelle.

Cependant, depuis l'effondrement de l'URSS, nombre de pays qui le composaient ont repris leur langue – des langues qui, à l'époque soviétique, étaient considérées comme minoritaires, tandis que le russe était imposé dans le système scolaire. À présent, pour les enfants lituaniens ou estoniens, le russe est seulement une langue étrangère qu'ils apprennent à l'école ; aussi, à leur arrivée en Israël, ils sont confrontés à la nécessité d'apprendre un troisième alphabet – en sus du lexique. Suite à cela, on a pu observer deux types de réactions : certains, désireux de s'assimiler et de devenir de vrais locuteurs de l'hébreu, font l'effort de surmonter les obstacles et peuvent rapidement lire les journaux et les livres dans cette langue. En revanche, d'autres, considérant que la tâche est au-dessus de leurs compétences, n'apprennent que le minimum requis afin de pouvoir suivre à l'école, mais se tournent vers leur langue maternelle ou vers le russe dès qu'il s'agit de lire pour le plaisir. Il faut savoir que le russe s'écrit en alphabet cyrillique, ce qui complique encore davantage les

apprentissages. De même, en Israël, l'anglais est un pré-requis pour qui veut suivre des études universitaires. Par conséquent, le fait qu'un nombre considérable de jeunes immigrés parviennent à passer le cap est en soi remarquable. Parmi les jeunes gens originaires de France, certains, ayant étudié l'hébreu ou étant diplômés d'écoles gérées par l'Alliance Israélite, possèdent déjà des notions linguistiques, souvent complétées par des séjours en Israël avant d'immigrer.

Ainsi que nous l'avons mentionné plus haut, alphabétisation et apprentissage de l'hébreu sont deux processus simultanés pour les enfants éthiopiens. Si l'on tient compte de leurs lacunes lexicales et du fait que leurs parents ne peuvent les aider à faire leurs devoirs ou leur apprendre les mots inconnus, ils parviennent toutefois à maîtriser les compétences écrites (lire et écrire) selon la même progression, ou presque, que leurs camarades dont la langue maternelle est l'hébreu. Et, parmi eux, on trouve des lecteurs enthousiastes ; de même, les jeunes universitaires d'origine éthiopienne parlent un hébreu remarquable lorsqu'ils s'expriment en public.

Le rôle des bibliothèques

Il est difficile d'évaluer le rôle incitateur de celles-ci dans ce processus d'alphabétisation, pour plusieurs raisons. Premièrement, les services proposés varient d'une bibliothèque à l'autre et les services les plus performants ne sont pas nécessairement disponibles dans les quartiers où l'on trouve un taux élevé de résidents immigrés. Ensuite, à leur arrivée, les immigrés sont temporairement regroupés dans des lieux où il n'y a pas forcément de bibliothèque. Par conséquent, les nouveaux arrivants découvrent

ce que peut leur offrir une bibliothèque bien après la première phase d'alphabétisation, quand, selon leurs compétences, ils ont plus ou moins surmonté divers obstacles. Par ailleurs, tandis que l'on trouve nombre d'ouvrages en russe et qu'ils peuvent être achetés très facilement (à condition d'obtenir les fonds nécessaires), il n'existe quasiment aucun livre en amharique. C'est ainsi que, dans les lieux qui ont vu un fort afflux d'immigrés russes, on s'est hâté de créer des collections dans cette langue. Malgré tout, dans certaines bibliothèques, plutôt que d'insérer ces livres dans des rayonnages existant, il a été décidé de les ranger à part – soit par manque d'espace suffisant, soit parce que les logiciels utilisés dans ces bibliothèques ne pouvaient gérer les polices de caractères de l'alphabet russe ; ainsi, les lecteurs ne se sont-ils pas retrouvés au contact de livres en hébreu, et le passage naturel de la lecture en russe à celle en hébreu n'a pas eu lieu – une situation préjudiciable aux jeunes. Ajoutons que l'apparition subite de multiples librairies proposant des livres en russe a éloigné encore davantage les russophones nouvellement arrivés des bibliothèques. Aussi, plus le lectorat russophone des bibliothèques a décliné, plus les fonds alloués à de nouveaux achats (qui n'étaient déjà pas suffisants) ont baissé, ou ont tout simplement été supprimés.

Plusieurs milliers de titres paraissent chaque année en Israël et, parmi eux, une proportion non négligeable peut être destinée aux adolescents ; de même, les enfants ne manquent pas de livres intéressants ainsi que d'ouvrages

bien illustrés. Et pourtant, le nombre de lecteurs décline significativement après qu'ils ont atteint 9 ou 10 ans, au moment où ces enfants parviennent à lire des textes en hébreu sans qu'il soit besoin d'y ajouter les voyelles. Lors de visites au laboratoire, des parents et des bibliothécaires expliquent que même des enfants qui étaient gros lecteurs arrêtent de lire, en particulier les garçons.

Il est difficile d'expliquer les causes de ce phénomène – certains en rejettent la responsabilité sur l'intérêt croissant pour les jeux vidéos, sur l'importance des activités extrascolaires, sur la télévision, etc. mais aucune de ces raisons ne semble répondre véritablement à la question : pourquoi l'intérêt pour la lecture décline-t-il plus on se rapproche de l'âge adulte ? (State of Israel : Central Bureau of statistics, 2005). Si ce phénomène n'affectait que les immigrés ou les Israéliens, nous pourrions peut-être remonter à sa source, mais on l'observe aussi dans d'autres pays. Seules des recherches plus poussées sur les habitudes de lecture des adolescents devraient nous aider à trouver une réponse plus satisfaisante et à mettre en œuvre les moyens permettant de combattre ce phénomène.

Bibliographie

G. Ben Ezer : *The Ethiopian Jewish exodus : Narrative of the migration journey to Israel 1977-1985*, London : Routledge (2002).

E. Ben-Rafael : *Multi culturalism and multi lingualism in Israel*, Teuda, 18, pp. 67- 85. (Hebrew) (2007).

E. Geva, L. Wade-Woodley, A. Shany : *The development of reading efficiency in first and second language*. Scientific Studies of Reading, 1, 119-144 (1997).

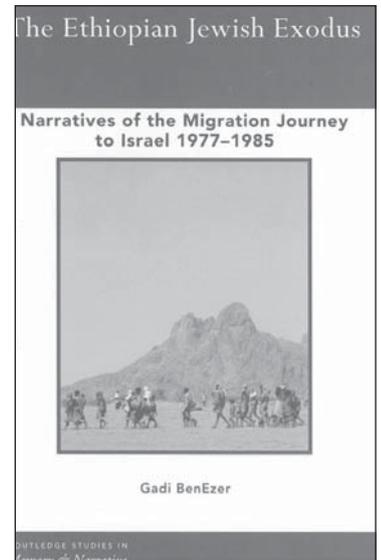
O. Lamm, R. Epstein : *Reading acquisition and specific reading difficulties in pre-school bilinguals*. Speech and Hearing Disorders 19. pp. 301- 321 (1996).

A. Litvik : *The absorption of immigrants from the former Soviet Union : Employment and the scope of immigration*. Jerusalem : the Brookdale Institute (Hebrew) (2001).

M. Schleifer : *Development of written text production of native Israeli and Ethiopian immigrant school children and adolescents : linguistic and social-cultural perspective*. Unpublished doctoral dissertation. Tel Aviv University. (Hebrew) (2003).

State of Israel Central Bureau of statistics, Ministry of Culture. Department of Libraries : *Survey on school libraries* Retrieved December 22, 2007 from <http://www.tamas.gov.il> (Hebrew) (2005).

A. Wohl et al. : *Reading – theory and practice : Learning and teaching literacy*, Tel Aviv : The Open University, vol.3. (Hebrew) (1998).



« Bonne chance et que le destin te soit favorable »
in *Alphabet Hebrieu*, dessin de Susie Morgenstern, La Noria